

Les gisants au temple protestant de Sélestat

Luc WENGER

Nous reproduisons ci-après l'allocution prononcée par le pasteur Luc Wenger lors de l'inauguration des gisants de l'ancienne église des franciscains de Sélestat, le mardi 6 mars 2001.

Mesdames et messieurs

C'est avec plaisir que je vous accueille dans cette église construite dans les années 1278-1281 par les franciscains de Sélestat, sur un terrain mis à leur disposition par Hartman von Rathsamhausen, ancêtre des trois chevaliers, Albert, Samson et Georges, que nous recevons ce soir.



Le gisant reconstitué par O. Badermann

Les 2 gisants originaux

Qui sont nos hôtes de ce soir ? Maillons d'une noble et importante famille alsacienne, ils sont les fils de Jerotheus von Rathsamhausen zum Stein le Vieux et de Clara d'Andlau.

Albert, né en 1497, meurt en 1542. Il a fait ses études à Mayence et en Italie. Son fils, Wolf Dietrich, est enterré à Baldenheim (merci au travail de Marcel Haegy).

Il passe quelque temps dans l'armée impériale, et fait partie de l'escorte du nouvel évêque de Strasbourg, Wilhelm von Honstein. Fin lettré, Jakob Wimpfeling lui dédie, ainsi qu'à ses frères, son «Oratio vulgi ad Deum» ; Hieronymus Gebwiler son «Sankt Odilien fürstlichen Herkommens, heiligen Lebens und Wandels» et Wolff son édition de «L'apologia pro republica christiana» de Wimpfeling.

Son frère Samson, né également en 1498 et décédé en 1537 ou 1540, fut bailli épiscopal de Molsheim.

Les détails de la vie de l'aîné, Georges, né en 1466 et décédé en 1530, ne nous sont pas trop connus.

C'est en 1522 qu'ils font construire, près du bas côté Nord de l'Église, une petite chapelle consacrée à saint Antoine de Padoue. Le texte disait : «Georges, Albert et Samson de Rathsamhausen zum Stein, frères germains, ont pris soin de construire cette chapelle destinée à leur sépulture pour que, leurs âmes ayant été toute leur vie liées par une union fraternelle, leurs corps ne soient pas, après leur mort, exposés à une séparation fatale.»

Cette chapelle fut détruite au 17^{ème} siècle, et les gisants furent encastrés dans le mur de la nef. En 1843, ils furent encore une fois déplacés et installés à l'hôtel de ville, qu'ils quittèrent en 1878 pour la bibliothèque humaniste.

La suite de leurs aventures est connue : vol, dégradation, reconstitution grâce au concours de nombreuses bonnes volontés de la ville, aux commerçants de la rue des chevaliers, et bien évidemment au remarquable talent d'Oliver Badermann.

Février 2001, ils retournent dans leur église après 158 ans d'absence...

Les multiples déménagements, dégradations, mutilations et usure du temps, les ont privés de leur jambes, et il n'est plus aujourd'hui possible de dire avec certitude laquelle des sculptures représente Albert, Georges et Samson.

Mais là n'est pas vraiment l'essentiel. Ils se retrouvent aujourd'hui dans l'église protestante de Sélestat... c'est aussi un petit clin d'œil de l'histoire. En effet, deux générations après eux, les Rathsamhausen passeront à la Réforme et joueront un rôle important dans l'histoire du protestantisme alsacien.

Mais je sens que le chevalier s'impatiente... je lui ai promis d'être bref et de lui donner la parole... ce que je fais avec plaisir.

«Monsieur le Bourgmestre, monsieur le Prévost, mesdames et messieurs les membres du Magistrat de ma bonne ville de Sélestat, messieurs et mesdames les représentants du temporel et du spirituel, de la corporation des marchands, troubadours et imprimeurs porteurs des bonnes ou de mauvaises nouvelles de ce monde ; bourgeois et bourgeoises de cette belle cité de Sélestat,

A l'heure où certains, au nom d'une intolérante conception de la religion et avec le plus grand des mépris pour le dialogue et l'histoire, détruisent des chefs d'œuvre plus que millénaires, nous affirmons ce soir le contraire.

C'est très fraternellement que je vous accueille ; et pour moi et mes frères, ce n'est pas un vain mot.

Cette fraternité nous l'avons vécue entre nous, mais aussi au travers de l'esprit de la chevalerie. J'ai entendu le clerc de ces lieux dire que étions marqués par le poids de l'histoire mais que nous respirions la sérénité.

Oui, nous avons vécu bien des drames et été les témoins de l'histoire mouvementée et souvent de la folie meurtrière des hommes. On nous a martelé le visage, nos armoiries ont été détruites, notre identité reniée et bafouée. On a été jusqu'à utiliser l'un de nous pour une minable parodie d'intronisation sectaire.

Mais notre idéal de la fraternité a traversé le temps. Et aujourd'hui, notre histoire et nos retrouvailles, dues à une belle solidarité et une efficace collaboration, invite à croire que

L'ecclésiastique de ce Temple (il est vrai qu'il parle beaucoup) prétend que, quand on nous regarde, nous respirons la sérénité et l'humilité. Il nous a observé durant de longs moments.

Oui, nous sommes en pierre, oui nous sommes des vestiges du passé, mais nous sommes aussi porteurs d'une sagesse accumulée au fil des siècles.

Sérénité et humilité face aux aléas de la vie, voilà une leçon importante.

Savoir que tout homme finira par mourir, sans rien emporter, est un premier pas sur le chemin de la connaissance et de la recherche du bien être de l'autre... et pas seulement de soi.

Vous avez appris au fil du temps à voler comme les oiseaux et à nager comme les poissons... mais vous n'avez pas encore vraiment appris l'art de vivre comme des frères.

Si, à l'aube ce nouveau millénaire, vous pouviez vous inscrire cela comme programme, nous serions mes frères et moi fort heureux de vous y aider.

Finalement, y a-t-il un lieu plus approprié pour nous, que cette église bâtie par des franciscains et dont le clocher fraîchement illuminé... (merci à la municipalité) invite à lever les yeux... et à voir au delà des façades.

Lever les yeux précisément, au dessus des bassesses humaines, pour s'élever en âme et en actions, pour être, et cela s'impose ici à Sélestat, humaniste... qui vient de humus, la terre... pour être humaniste et s'enraciner, pour grandir dans la fraternité avec et au service des autres."

C'est ici et maintenant que le texte attribué à Saint François prend sens :

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.

*Là où est la haine,
que je mette l'amour.*

*Là où est l'offense,
que je mette le pardon.*

*Là où est la discorde,
que je mette l'union.*

*Là où est l'erreur,
que je mette la vérité.*

*Là où est le doute,
que je mette la foi.*

*Là où est le désespoir,
que je mette l'espérance.*

*Là où sont les ténèbres,
que je mette la lumière.*

*Là où est la tristesse,
que je mette la joie.*

*O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé
qu'à consoler,*

*à être compris
qu'à comprendre,*

*à être aimé
qu'à aimer.*

*Car c'est en se donnant
que l'on reçoit,*

*c'est en s'oubliant
qu'on se retrouve soi-même,*

*c'est en pardonnant
que l'on obtient le pardon,*

*c'est en mourant
que l'on ressuscite à la Vie.*